

laissez-vous **CONter**
les églises lavalloises

Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Laval



Chevet roman de la chapelle



Stèle gauloise



Mur nord de la nef

Notre-Dame-de-Pritz

Un grand livre d'images

Malgré sa taille modeste, Notre-Dame-de-Pritz a joué un rôle essentiel dans l'évangélisation de Laval et ses environs, justifiant ainsi un décor d'une rare richesse.

Une histoire gravée dans la pierre

Des origines incertaines

Au regard de son toponyme particulier, le site de Pritz semble avoir été occupé bien avant le début de l'ère chrétienne. Près du mur nord de la nef de l'actuelle chapelle s'élève une stèle en granit, apparentée aux lechs celtiques, dont la signification demeure hypothétique. Il pourrait s'agir du marqueur d'une nécropole de l'Age du Fer, plus tard réutilisée à l'époque gallo-romaine.

Une christianisation précoce

Sous le règne des Mérovingiens, les premiers chrétiens des alentours choisissent ce site pour établir leur sanctuaire. Pritz est mentionnée pour la première fois dans les sources écrites dans le testament de l'évêque Béraire où elle apparaît désignée comme une dépendance du monastère Saint-Trèche de Saint-Jean-sur-Mayenne. Visible au niveau du mur nord de la nef, une maçonnerie en *opus mixtum*, alternant petits moellons de grès et lits de briques, atteste de la survivance du savoir-faire de construction romain durant le Haut Moyen-âge.

La renaissance romane

En partie ruinée à cause des incursions bretonnes du 9^e siècle, Pritz connaît un véritable renouveau en 1024, date de l'installation des moines de l'abbaye de la Couture du Mans. De fait, le prieuré établi à cette occasion devient également l'église paroissiale d'un nouveau bourg fondé à deux kilomètres plus au sud, Laval. Cette phase voit la surélévation des murs de la nef qui sont percés d'étroites fenêtres cintrées. Le chœur est rallongé et doté d'une abside en cul de four aujourd'hui disparue. Au 12^e siècle, la nef est rallongée de douze mètres vers l'ouest, mordant ainsi sur l'ancien cimetière.

Un sanctuaire cher au cœur des Lavallois

Ayant perdu son statut d'église paroissiale au profit de la Trinité vers 1160, Pritz continue cependant à être fréquentée par les fidèles jusqu'à la Révolution Française. En 1794, le sanctuaire est vendu comme bien national et devient un temps étable pour la ferme attenante. Remise en valeur au cours du 20^e siècle, la chapelle demeure encore aujourd'hui privée.



Peintures du chœur



Martyr de Sainte-Catherine



Gisant d'André de Mérienne

Une longue tradition picturale

Une technique au service d'une volonté didactique

A l'époque romane, les murs des églises sont recouverts d'enduits à la chaux, qui servent de support à une ornementation picturale. Répondant à un souci décoratif, ces peintures permettent également au clergé de faire connaître le message biblique. Les couleurs choisies, essentiellement les ocres, sont soit diluées dans l'eau avant d'être appliquées sur un enduit humide, soit mêlées à un fixatif naturel avant d'être apposées sur un enduit sec.

Des thématiques religieuses diversifiées

A gauche en entrant, on distingue un grand Saint-Christophe (15^e siècle) sur lequel a été peint un autre plus petit, produisant ainsi un curieux effet de surimpression. Plus loin, Sainte Catherine d'Alexandrie (13^e siècle), décapitée sur ordre de l'empereur Maximin, fait pendant à Sainte Marguerite d'Antioche (15^e siècle) sortant du ventre du dragon et patronne des femmes enceintes. Le mur diaphragme, séparant le chœur de la nef, est consacré à la Vierge. On découvre notamment une frise présentant les joies de la Vierge, dont une scène relativement rare présentant Marie allaitant son enfant (12^e siècle).

Les chefs-d'œuvre de Pritz

Le calendrier des mois

Peint sur l'intrados de l'arc triomphal, le calendrier présentant les douze mois de l'année fait la renommée de Pritz. Datant du 13^e siècle, il recouvre en grande partie un calendrier plus ancien dont les traces sont toujours visibles à la base de l'arc. Œuvre de référence qui sert probablement de modèle à d'autres réalisations locales (Saint-Martin, Saint-Pierre-le-Potier), cet ensemble pictural apporte un témoignage intéressant des travaux rythmant la vie du monde rural (moisson, battage, vendanges).

Les Vieillards de l'Apocalypse

Le décor peint du chœur de l'église reprend le thème de la seconde vision céleste de Saint Jean de Patmos, celui des Vieillards de l'Apocalypse. Au nombre de 24 à l'origine, ces personnages ne sont plus aujourd'hui que six. Le percement des baies latérales ainsi que l'effondrement d'une partie du chœur à la fin du Moyen-âge nous privent de l'ensemble d'une scène s'achevant sur l'abside par l'image du Christ tétramorphe (entouré des symboles des quatre évangélistes).

Un conservatoire de la sculpture

Des gisants du Moyen-âge...

Abrités sous deux enfeus jumelés se trouvent les gisants d'André de Mérienne et de son épouse. Ces sculptures du 13^e siècle adoptent la forme d'une représentation idéalisée des défunts les mains jointes et le visage serein. Leurs pieds reposent respectivement sur un griffon et une levrette. Une épitaphe en vers léonins vante les mérites du noble seigneur qui vivait autrefois à Laval rue des Chevaux.

...aux terre-cuites d'époque Moderne

Outre un retable daté de 1677, l'intérieur de Pritz renferme un petit nombre de statues en terre cuite des 17^e et 18^e siècles. À l'entrée du sanctuaire, on trouve notamment une représentation de Saint-Christophe, dont le piédestal est une pierre tombale provenant de l'ancien cimetière médiéval. À proximité se trouve le groupe sculpté des Juives de Pritz qui se trouvait autrefois sur le chemin de procession qui conduisait à la chapelle.



Chevet roman de la chapelle



Détail du mur sud de la nef



Portail roman

Saint-Martin

Un prieuré médiéval réinterprété

Dépendance de l'abbaye de Marmoutier avant de devenir caserne, la chapelle Saint-Martin connaît une renaissance singulière au 19^e siècle.

Du prieuré à la caserne : une histoire mouvementée

Un seigneur en quête de légitimité

Vers 1050, Guy Ier de Laval, à l'occasion de l'entrée en religion de son fils aîné, concède aux moines de l'abbaye de Marmoutier le droit de s'installer sur ses terres. Par cet acte, il recherche l'appui de l'influente institution tourangelle afin d'asseoir son pouvoir sur un territoire conquis de façon illégitime. Malgré les contestations des religieux de la Couture du Mans déjà installés à Pritz, Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, reconnaît en 1064 la création du prieuré dédié à Saint-Martin.

L'œuvre contestée d'un aumônier militaire

Les moines, chassés des lieux à la Révolution, laissent la place aux militaires. En 1797, l'ancien prieuré sert de base pour les compagnies franches du capitaine Cehlert qui combattent les chouans. Au retour de la paix civile, Saint-Martin sert d'entrepôt à vocation commerciale. À la recherche d'un lieu à proximité de la caserne Corbineau, le chanoine Le Segretain fait l'acquisition de la chapelle en 1879 pour en faire l'aumônerie militaire. Dès lors, Saint-Martin va faire l'objet de restaurations abusives qui conduiront à son retrait de la liste des monuments historiques.

Une architecture d'inspiration romane

Une chapelle au plan bénédictin

Adoptant la forme d'une croix latine, le plan de la chapelle Saint-Martin répond aux besoins de la liturgie bénédictine. La nef, longue d'une trentaine de mètres, est percée d'étroites ouvertures en grès roussard et s'ouvre sur le transept par un arc triomphal. De part et d'autre de ce dernier, de petites ouvertures appelées passages berrichons conduisent dans les bras nord et sud du transept, marqués chacun par la présence d'une abside en cul de four. Le chœur, voûté en plein cintre, s'achève également par une abside orientée vers le levant.

De multiples transformations au fil des siècles

Formé d'une triple voussure à décor géométrique d'inspiration normande, le portail de la chapelle a été déplacé au niveau du mur nord de la nef au 18^e siècle. Au sud, la chapelle présente de belles ouvertures à remplage de style gothique flamboyant attestant d'aménagements réalisés en 1437 grâce au mécénat de Jean V de Bretagne. Restaurée en 1994, la tour de croisée a retrouvé une toiture à quatre pans d'ardoises qui est venue prendre la place des créneaux autrefois installés par le chanoine Le Segretain.



La Sainte-Trinité



Les Rois de Judée



Vitrail Saint-Martin

Un corpus remarquable de peintures murales

Une redécouverte récente

Recouvertes d'enduits pendant plusieurs siècles, les peintures murales de Saint-Martin ont fait l'objet d'une redécouverte à partir de 1883. Sont notamment mis au jour des ensembles médiévaux remarquables comme la série des rois de Judée (12^e siècle) sur le mur nord de la nef qui présente, dans un décor architecturé d'arcades en plein cintre, les ancêtres mythiques du Christ comme David ou Salomon. Le bras nord du transept présente, quant à lui, deux œuvres datées du 13^e siècle mettant en scène deux épisodes du Nouveau Testament, les Noces de Cana et la reconnaissance du Christ par Marie-Madeleine.

Un plan de restauration abusif

Soucieux de mettre en valeur ce patrimoine, le chanoine Le Segretain va faire intervenir un étudiant en beaux-arts originaire de Bruges, Lieven Goethals. Ce dernier, à la demande de son commanditaire, œuvre à restaurer et surtout à compléter le programme iconographique originel. Ses piètres connaissances des techniques médiévales conduisent néanmoins à livrer des travaux sans grand relief et demeurant aujourd'hui incomplets, à l'image des arcades demeurées vides au niveau du mur sud de la nef.

Un calendrier des mois réinterprété

Sans doute inspiré de celui de Pritz, le calendrier des mois de Saint-Martin trouve également sa place au niveau de l'intrados qui sépare la nef de la partie la plus sacrée de la chapelle. D'esprit roman comme en témoignent la longue chevelure des paysans ou le plissé des vêtements, il a cependant été totalement repeint par Goethals. De fait, celui-ci a commis des erreurs d'interprétation qui l'ont conduit par exemple à mettre dans la main du chevalier personnifiant le printemps, au mois de mai, une serpe au lieu d'une fleur.

Des thématiques militaires

Sous l'égide de Notre-Dame-des-Armées dont la statue orne depuis la fin du 19^e siècle le mur diaphragme dominant la nef, se développe une iconographie propre à magnifier les succès militaires obtenus sous patronage divin. Ainsi, en haut du mur nord de la nef, une peinture murale œuvre de Goethals renvoie à l'épisode de la bataille du Pont-Milvius (312). Lors de cet affrontement contre son rival Maxence, l'empereur Constantin remporta la victoire après avoir fait figurer sur le bouclier de ses soldats le chrisme, symbole chrétien.

Un décor en l'honneur de Saint-Martin

Un vitrail contemporain pour éclairer le chœur

Installé dans la baie axiale de l'abside clôturant le chœur, un vitrail aux lignes prismatiques matérialise l'acte de charité pour lequel Saint-Martin est le plus connu. Revêtu d'un casque de légionnaire et portant un glaive au côté, l'évangéliste des Gaules abrite, sous un pan de son manteau rouge, un personnage plus petit qu'on peut identifier comme le pauvre rencontré à Amiens durant l'hiver 335. Cet épisode emblématique permet de rappeler le passé militaire de Saint-Martin qui servit dans l'armée romaine avant de se convertir au christianisme.

Les miracles de Saint-Martin en mode pictural

Répondant à la même campagne de réalisation que la représentation de la Sainte-Trinité accompagnée des quatre évangélistes qui occupe le cul de four de l'abside centrale, huit panneaux peints au 17^e siècle ornent la voûte du chœur. Inspirés des illustrations de l'ouvrage « La vie et les miracles de Monseigneur Saint-Martin » édité en 1496, ils décrivent par l'image et le texte les principaux épisodes de l'existence de l'évangéliste des Gaules de son baptême, en passant par sa rencontre avec l'empereur Valentinien ou Saint-Hilaire de Poitiers, jusqu'à son élection à l'épiscopat de Tours.



Chevet roman de la basilique



*Bas-relief du sauvetage miraculeux
de Guy de Laval*



Portail néo-roman

Avesnières

Un lieu de pèlerinage à Laval

Élevée au rang de basilique en 1898, Notre-Dame d'Avesnières demeure fortement marquée par l'héritage architectural du Moyen-âge.

Quand Avesnières était un village

Aux origines, un bourg monastique

Attestée dès le milieu du 11^e siècle dans une charte de l'abbaye tourangelle de Marmoutier, l'existence d'une église à Avesnières semble liée au pouvoir exercé par la famille de Saint-Berthevin. En 1073, Guérin de Saint-Berthevin y installe une communauté de religieuses venues du Ronceray d'Angers. La fondation de ce prieuré s'accompagne de l'octroi de droits importants, dont celui de fonder un bourg, concurrent de celui de Laval distant de 800 mètres.

Vers la fin de l'autonomie

Organisé autour d'un espace rectangulaire protégé par des fossés, le bourg d'Avesnières est néanmoins dévastée vers 1430 par une chevauchée anglaise conduite par le comte d'Arundel. Malgré une importante phase de reconstruction suivant la Guerre de Cent ans, Avesnières ne connaît pas le même dynamisme démographique que sa puissante voisine. Finalement réuni à la commune de Laval en 1863, l'ancien village conserve encore une forte identité confortée par l'érection de l'église au rang de basilique par le pape Léon XIII.

La genèse d'une architecture religieuse

Entre traditions romane, gothique et renaissance

L'église d'Avesnières est dotée d'un chevet remarquable, dont les fondations datent de la première moitié du 12^e siècle. À cette époque, le chœur s'orne d'un déambulatoire sur lequel vont rapidement venir se greffer 5 chapelles rayonnantes ou absidioles. Quelques années plus tard, une nouvelle campagne de travaux permet d'élever la voûte du chœur à 17 mètres de hauteur. L'architecte lavallois Jamet Nepveu achèvera l'ouvrage en 1534 en couronnant la tour de croisée par une magnifique flèche ouvragée en pierre jaune du Poitou.

Une phase récente de reconstruction

La fin du 19^e marque la renaissance de l'édifice. En 1873, Lambert restaure à l'identique la flèche octogonale. Dix ans plus tard, il œuvre à la reconstruction du portail de l'église. De style néo-roman, celui-ci reprend en partie l'élévation de l'entrée monumentale de la cathédrale du Mans. L'ornementation de l'ouvrage est confiée au sculpteur angevin Victor Bariller qui en 1890 réalise trois intéressants bas-reliefs, dont un magnifique couronnement de la Vierge. Les deux autres scènes représentent les «miracles» survenus sur le site.



Chapiteaux romans du chœur



Vue générale intérieure



Statue de Saint-Christophe

Les miracles d'Avesnières

Une fondation légendaire

La tradition veut que l'église ait été fondée par Guy, seigneur de Laval, qui, tombé à l'eau en voulant traverser la rivière, aurait été miraculeusement sauvé de la noyade par la Vierge et transporté sain et sauf sur la berge. Le lieu aurait alors été choisi, en souvenir de ce sauvetage miraculeux, pour accueillir un sanctuaire dédiée à Notre-Dame. Cette belle histoire n'est malheureusement que le fruit de l'imagination de Perette de Montbron, mère prieure d'Avesnières, qui au 15^e siècle, en flattant ainsi l'orgueil des seigneurs de Laval, parvint à obtenir les subsides nécessaires à la reconstruction de son église.

Le vœu de monseigneur Wicart

Premier évêque de Laval, Casimir Wicart, devant l'inquiétude provoquée par l'avancée des troupes prussiennes en 1871, décide d'organiser à Avesnières une grande veillée de prières. Lors de cette cérémonie, les fidèles assemblés font le serment de reconstruire l'église si Notre-Dame épargne la ville de l'occupation étrangère. Le lendemain, 18 janvier, les Allemands sont arrêtés à Saint-Melaine, aux portes de Laval, au moment où apparaît la Vierge dans un petit village du nord du département, Pontmain...

De remarquables chapiteaux romans

Un subtil mariage de styles régionaux

Le déambulatoire, où chemine le pèlerin autour du chœur, présente un témoignage important de l'art ornemental du 12^e siècle. Les chapiteaux situés entre la première et la deuxième absidiole du côté nord attestent des différentes influences régionales qui ont présidé à leur réalisation. S'y côtoient des motifs simples telles des crosses rappelant des thèmes bretons ou des figures de monstres plus couramment représentatives de l'art du Val de Loire.

Un bestiaire médiéval extraordinaire

Les chapiteaux du chœur, notamment dans la partie sud, présentent un registre iconographique plus élaboré. Les motifs végétaux laissent progressivement la place à des représentations d'animaux plus ou moins fantastiques tels le basilic (mi-coq, mi-lézard) ou le dragon, perçues par les contemporains comme personnifications du mal. La symbolique de ce bestiaire médiéval est parvenue jusqu'à nous par l'intermédiaire des écrits d'Hugues de Saint-Victor et d'Isidore de Séville.

Des statues supports de la dévotion populaire

Une Vierge bienveillante

Le chœur de l'église est orné de deux statues datées de la fin du Moyen-âge. La première, située au niveau de la tribune, représente Notre-Dame, dont le corps de pierre revêtu d'ornements précieux, était autrefois portée en tête de cortège lors des grandes processions. Placé dans l'arcade centrale du rond-point, un magnifique Christ en croix lui fait pendant. Les extrémités de l'instrument du supplice sont décorées de quadrilobes accueillant les symboles des quatre évangélistes.

Une pratique bien surprenante

À l'entrée du sanctuaire, un Saint Christophe monumental élevé en 1583 par souscription des paroissiens fait pendant à une représentation du Christ Sauveur daté du 14^e siècle. Coiffée de la tiare pontificale, cette statue tient son originalité du mouvement ascensionnel qu'elle dégage. Cette posture surprenante faisait croire aux paroissiens, qu'à l'abri des regards, la statue se reposait sur ses pieds. Pendant longtemps, il était admis qu'il fallait planter une aiguille dans son talon pour voir un vœu s'exaucer.



Vue extérieure ouest



Nef gothique Plantagenêt



Collatéral renaissance

La Trinité

Une cathédrale conservatoire d'art sacré

Centre d'un diocèse créé en 1855, l'église de la Trinité se caractérise par son exceptionnelle richesse architecturale et mobilière.

Aux origines d'une paroisse médiévale

Une fondation soutenue par le seigneur de Laval

Vers 1070, le baron de Laval fait don aux moines de l'abbaye de la Couture du Mans d'un terrain situé près de la motte de son château. Une église, simple dépendance du prieuré de Pritz, y est rapidement bâtie pour les premiers Lavallois. De dimensions modestes, elle reprend le plan simple commun à toutes les constructions romanes. L'ensemble articulé sur un axe nord-ouest – sud-est témoigne sans doute de la présence d'un habitat déjà dense ou bien de la survivance d'anciennes fortifications.

Une architecture aux influences angevines

Parée du titre d'église paroissiale à partir de 1160, la Trinité connaît une période de grands travaux. Les murs de la nef sont renforcés afin de recevoir des voûtes d'ogives dites «Plantagenêts». De forme bombée, elles adoptent un profil similaire à celles de la cathédrale d'Angers, attestant ainsi du rayonnement de l'influence des rois d'Angleterre sur la province du Maine.

Les grands travaux de la Renaissance

Une extension entre styles gothique et renaissance

Au lendemain de la guerre de Cent ans, la Trinité connaît une deuxième phase importante de construction. Ainsi, en 1482, on détruit le chevet roman de l'église primitive afin d'édifier un chœur plus profond à chevet plat. Les travaux d'extension de l'église se poursuivent ensuite de 1517 à 1556 par l'édification du collatéral gauche. Jamet Nepveu, auteur à la même époque de la flèche de la basilique d'Avesnières, réalise un travail encore largement influencé par le style gothique flamboyant (voûtes d'ogives à liernes et tiercerons), mais où apparaissent également des éléments décoratifs de l'art de la Renaissance (culs de lampes à putti).

La mise en œuvre d'un portail monumental

Malgré les troubles consécutifs à la lutte qui oppose protestants et catholiques, les travaux d'agrandissement de l'église de la Trinité se poursuivent en bordure de la rue Renaise. En 1597, est édifié un portail monumental dont le style préfigure déjà l'art classique du Grand Siècle. L'emploi des ordres antiques auquel il faut ajouter la présence de frontons rappelle le portail de l'église Saint-Vénérand, élevé quelques années auparavant. Au pied du portail, un escalier à double volée complète l'ensemble en 1734 et s'ouvre dans l'église par un tambour de porte monumental de style rococo.



Monument funéraire de Mgr Wicart



Retable du maître-autel



Vitrail des martyrs de Laval

Des aménagements dignes d'une cathédrale

Un plan régularisé pour une construction modernisée

La destruction des fortifications médiévales permet le dégagement du côté ouest de l'église. En 1847, le transept reçoit un bras droit s'ouvrant sur un portail de style néo-roman, alors que le chœur est complété d'un collatéral néo-gothique. Devenue siège d'un évêché en 1855, la Trinité fait l'objet de nouveaux aménagements marqués notamment par la mise en œuvre d'une charpente métallique de style Eiffel couvrant la nef. Enfin, en 1905, les travaux s'achèvent avec le rehaussement du clocher sur le modèle de celui de l'église de Saint Germain des Prés à Paris.

Une nécropole pour les prélats lavallois

Au regard de son titre de cathédrale, la Trinité accueille également les sépultures de quelques prélats. Dans le chœur, on découvre notamment le monument funéraire en bronze de Monseigneur Wicart, premier évêque de Laval. Celui-ci est représenté de façon originale, à genoux, dans une position qui évoque la prière. Dans la nef, on remarquera également le gisant en marbre blanc de Guillaume Ouvrouin, évêque de Rennes décédé en 1347, dont la famille possédait de nombreuses terres à Laval dans le faubourg du Pont-de-Mayenne.

Le retable du maître-autel ou la Contre-Réforme triomphante

Un ensemble mobilier monumental

Pièce maîtresse du mobilier de la cathédrale, le retable de la Trinité représente le parfait exemple de l'art lavallois du 17^e siècle. Attribué à Pierre Corbineau, il étonne par ses proportions imposantes et par la monumentalité de son architecture. Sa structure, composée de trois travées verticales soulignées par des colonnes de marbre, reçoit un décor foisonnant où se mêlent guirlandes de fruits et de fleurs, coquilles et têtes d'angelots. Les niches latérales abritent deux statues en terre cuite représentant Saint-Pierre et Saint-Jean l'Évangéliste, aisément reconnaissables à leurs attributs, clé et aigle.

Une iconographie hautement symbolique

Au centre du retable, dans un tableau daté de 1640, le peintre Paul Letourneur glorifie le mystère de la Sainte-Trinité. La Vierge, les apôtres ainsi que Saint-Augustin et Sainte-Claire se tournent vers la lumière divine qui émane de trois cercles flamboyants désignés par une inscription latine : HIC TRES UNUM SUNT (ces trois personnes sont un seul Dieu). L'œuvre témoigne de la volonté de l'Église catholique de réaffirmer les fondements du dogme trinitaire alors contesté par les protestants.

Des images au service du message divin

La Bible, support d'une iconographie traditionnelle

À l'entrée du collatéral, le triptyque de Saint-Jean-Baptiste est un élément d'un ancien retable de bois peut-être peint au début du 16^e siècle par Pieter Aertsen. La scène principale représente la décollation du saint dans un décor rappelant la Renaissance, où l'on perçoit l'utilisation de la perspective linéaire. Daté de la seconde moitié du 17^e siècle, un ensemble composé de six pièces de tapisserie issu de la manufacture de Felletin couvre les murs de la nef. Cette œuvre, autrefois propriété du couvent des Bénédictines, présente l'épisode biblique durant lequel Judith, jeune héroïne juive de Béthulie, tranche la tête du général Holopherne venu assiéger la ville.

Le renouveau du décor de la cathédrale

De nos jours, le mobilier de la Trinité continue à s'enrichir d'éléments remarquables. Au début des années 2000, le sculpteur mayennais de renommée mondiale, Louis Derbré, œuvre à la réalisation d'un Christ en croix et d'un ambon pour la lecture des livres sacrés. En 2009, Didier Alliou produit, quant à lui, un vitrail dédié aux prêtres martyrs guillotines à Laval le 21 janvier 1794. L'œuvre, marquée par des dominantes de rouge et de bleu, met en scène les condamnés en prière devant l'échafaud.



Chevet gothique de l'église



Collatéral nord et portail maniériste



Vue générale intérieure

Les Cordeliers

Un ensemble remarquable de retables

Ancienne église conventuelle, Notre-Dame-des-Cordeliers offre au regard du visiteur l'un des plus intéressants ensembles de retables du Grand Siècle.

Du couvent franciscain à l'église paroissiale

De la Guerre de Cent-ans à la Contre-Réforme

En 1394, Guy XII de Laval et sa femme Jeanne, veuve en premières noces de Bertrand Du Guesclin, favorisent l'installation dans le faubourg Saint-Martin, aux portes de la ville, des Frères Mineurs de l'observance. Leur église, consacrée en 1407, adopte un plan commun à tous les établissements franciscains : la nef dotée d'un vaisseau unique reçoit un collatéral composé de sept chapelles à pignons. Sans doute en raison de la forte densité d'occupation du site, le chœur de l'édifice s'achève par un chevet plat ajouré par une imposante verrière de style gothique flamboyant.

Le mouvement de la Contre-Réforme, inspiré du concile de Trente, va contribuer à l'agrandissement et à l'embellissement du monastère des Cordeliers. En 1639, le cloître est reconstruit en même temps que le vestibule d'entrée reçoit une voûte en bois orné de peintures, œuvres du père Beaubrun. Ces travaux suivent de quelques années à peine la construction du portail d'entrée de l'église attribuée à l'architecte lavallois Etienne Corbineau. Celui-ci s'élève sur deux niveaux et doit sa particularité aux colonnes baguées (ordre français) et au jeu savant des frontons triangulaires et semi-circulaires rompus, qui annoncent déjà l'art du grand retable lavallois.

De la Révolution à la dernière campagne de restauration

La Révolution chasse les moines du couvent, dont les bâtiments sont rapidement réaffectés en prison. Près de 400 prêtres insermentés y séjournent en attendant d'être déportés ou envoyés à la guillotine. La signature du Concordat ramène la paix religieuse dans la région et, en 1805, l'église des Cordeliers est rendue au culte.

Alors que l'ancien couvent rasé laisse la place à une caserne, le sanctuaire est agrandi en 1863 par l'architecte lavallois Pierre-Aimé Renous. Ce dernier, soucieux de régulariser le plan d'ensemble, la dote d'un collatéral sud. À la même époque, la nef reçoit un nouveau type de couverture répondant au goût du style néogothique. La voûte lambrissée du 17^e siècle est recouverte par des voûtes d'ogives ornée de clés pendantes. Largement altérés par le temps, ces aménagements ont fait l'objet d'une importante campagne de restauration en 2006.



Retables lavallois du collatéral nord



Détail d'un retable lavallois



Vitrail de Sainte-Cécile

Aux origines d'un art majeur

La volonté de renouveler le décor des églises

Élément de décor des églises depuis le Moyen-âge, le retable connaît un nouvel âge d'or au 17^e siècle. Adoptant le style baroque, il permet d'aménager une église ancienne dans le goût de l'époque de manière moins coûteuse que la reconstruction intégrale du sanctuaire. Fruit d'une commande émanant de grandes familles ou bien d'ordres religieux, il est conçu par un architecte qui passe avec le mécène un marché de construction.

Pierre Corbineau, un maître d'oeuvre de renom

Architecte du parlement de Bretagne à Rennes, Pierre Corbineau fait ses premières armes à Laval. Sa notoriété grandit peu à peu jusqu'en 1633, date à laquelle les Jésuites de La Flèche font appel à lui pour la construction du monumental retable qui vient orner la chapelle du collège royal. Cette production marque la carrière de Pierre Corbineau qui, dès lors, va multiplier les travaux dans tout l'ouest de la France. En collaboration avec le sculpteur Biardeau, il développe un art consommé du retable et se distingue par ses talents de décorateur. L'utilisation des marbres et la finesse des sculptures constituent une constante du style dit lavallois qui sera adopté par les successeurs de Corbineau.

Un chef-d'œuvre : le retable du maître-autel

Une composition architecturale aboutie...

Remarquable par ses dimensions imposantes (près de 14,5 m de haut), cette œuvre, réalisée avant 1636 par Pierre Corbineau, représente le parfait exemple de l'art du retable lavallois. Constituée de trois travées, elle forme une composition géométrique parfaite où se mêlent dans un plan imaginaire des cercles concentriques. L'alternance des frontons ainsi que la multiplication des colonnes organisent l'espace pourvu d'un décor abondant fait de guirlandes de fleurs et de fruits et de têtes d'angelots.

Servi par un décor d'une grande richesse

Sur le plan iconographique, on remarque dans la partie supérieure du retable des statues représentant Saint-François, le Christ et Saint-Jean l'Évangéliste que l'on doit sans doute au ciseau de Biardeau. Les parties médianes de l'œuvre ont, quant à elles, subi des transformations à l'époque contemporaine. En 1841, une copie de l'Assomption de Murillo, peintre baroque espagnol du 17^e siècle, est venue remplacer le tableau original.

Un décor renouvelé au 19^e siècle

Des retables de style néo-gothique

A partir de 1865, le collatéral sud accueille un nombre important de retables en bois ou en marbre de style néo-gothique. Leur disposition adopte un rythme similaire aux productions baroques qui peuplent le collatéral nord, tout en s'inscrivant dans le style médiéval de l'édifice. L'autel Notre-Dame du Sacré-Cœur reçoit ainsi une série d'arcatures flamboyantes. Le retable Saint-Charles Boromée est doté, quant à lui, de panneaux d'albâtre illustrant la vie du saint évêque de Milan.

La renaissance de l'art du vitrail

Le goût prononcé pour le Moyen-âge qui marque la seconde moitié du 19^e siècle entraîne également le développement de l'art du vitrail. Fondateur d'un atelier à Laval en 1893, Auguste Alleaume est sollicité pour réaliser la verrière dédiée à Sainte-Cécile. Inspirée d'un tableau du peintre italien Raphaël, l'œuvre présente la sainte patronne des musiciens dont les louanges sont chantées par un groupe d'anges agenouillés sur un nuage. Les autres vitraux de l'église portent la signature de maîtres-verriers de renom comme Clamens ou Fialeix.



Chevet de l'église



Portail Renaissance



Voûtes Renaissance du chœur

Saint-Vénérand

Un chef-d'œuvre de la Renaissance

Siège d'une paroisse créée à la fin du Moyen-âge, l'église Saint-Vénérand s'impose comme la synthèse la plus accomplie de l'art de la Renaissance à Laval.

Une église pour le faubourg du Pont-de-Mayenne

Une fondation ardemment souhaitée

Au Moyen-âge, un faubourg se développe hors des limites de la ville, sur la rive gauche de la Mayenne. Ses habitants sont alors obligés de se rendre en l'église Saint-Melaine, distante de 3 kilomètres pour assister aux offices religieux. Aussi, à la fin du 15^e siècle, une demande de fondation d'une nouvelle paroisse est-elle formulée par les notables du faubourg. Le comte de Laval, Guy XV, y répond favorablement et, après avoir fait don des reliques de Saint-Vénérand, pose la première pierre de la future église le 16 mai 1485.

Une cathédrale pendant la Révolution française

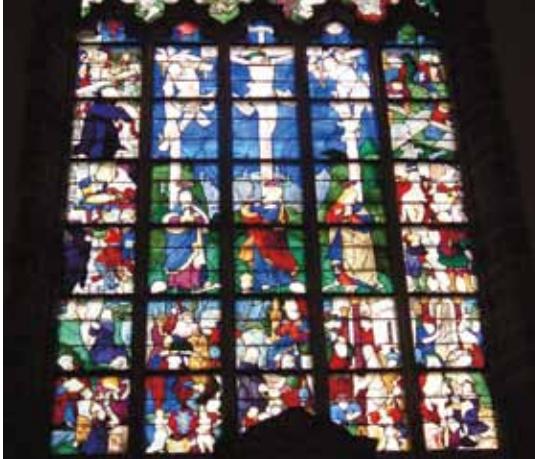
En 1790, Saint-Vénérand accueille un nouvel officiant, Charles d'Ordolot, prêtre constitutionnel et ancien maire d'un village du Perche. Ce personnage au fort charisme profite de la fermeture des couvents lavallois pour en dépouiller le mobilier qu'il installe dans l'église. Devenu lieu d'entrepôt, entre autres, des stalles du couvent de Patience ou du maître-autel de Saint-Tugal, l'édifice prend une nouvelle dimension en 1797 lorsque Charles d'Ordolot devient évêque de la Mayenne. Saint-Vénérand gardera, de fait, le statut de cathédrale jusqu'à la signature du Concordat en 1801.

Une première construction de style gothique

Le bâtiment primitif, dominé par une flèche construite en 1500 par le charpentier Jean Bodin, s'est avéré rapidement trop petit pour accueillir un nombre toujours croissant de paroissiens. Dès 1522, des travaux sont conduits afin d'agrandir la nef. Celle-ci se dote d'un portail monumental encore marqué par le style gothique flamboyant. La présence d'arcs en accolade et de dais abritant des statues consacrées atteste de la persistance de l'art traditionnel français en pleine période Renaissance.

De nouvelles constructions dans le goût italien

Une seconde campagne de travaux, achevée en 1556, vient modifier l'aspect originel du portail. La partie haute de ce dernier est couronnée par un arc de triomphe surmonté d'un fronton triangulaire, modèle emprunté à l'architecte italien Alberti pour l'élévation de Saint-Andréa de Mantoue. Parallèlement aux travaux entrepris sur le portail, le chœur de l'église est réaménagé. En 1565, il reçoit de magnifiques voûtes à caissons ouvragés de forme hexagonale. Un décor géométrique composé de rosaces à pétales vient orner l'intérieur des panneaux d'où partent également des clés pendantes d'une grande finesse.



Vitrail de la Crucifixion



*Retable Notre-Dame et statues
de Saint-Vénérand et Saint-Sebastien*



Statue de Notre-Dame de Bonne-Encontre

Un mobilier hérité du mécénat bourgeois

Le vitrail de la Crucifixion

Édifiée grâce aux largesses de la famille seigneuriale de Laval, l'église Saint-Vénérand bénéficia également des libéralités des riches habitants du faubourg. En 1521, le marchand Jean Boulain offre le vitrail installé dans le bras gauche du transept. Commandé au prestigieux atelier d'Arnoult de Nimègue, il constitue une copie du chef d'œuvre réalisé quelques années auparavant pour l'église Saint-Jean de Rouen, aujourd'hui visible dans la cathédrale de York en Angleterre.

Le maître verrier hollandais adopte une formule narrative originale et complexe illustrant les différentes scènes de la Passion du Christ. La Crucifixion prend place au centre avec, en arrière-plan, la forme d'une ville, nouvelle puissance du siècle. Le tympan illustre, quant à lui, la scène du Jugement dernier. Conformément à la tradition, les donateurs se sont faits représenter en partie basse de l'œuvre en compagnie de leurs saints patrons.

Le tableau de l'Annonciation

Installée dans le bras gauche du transept, cette huile sur toile peinte par Jean Boucher de Bourges en 1618 vient d'être restaurée. Elle montre la Vierge, le regard tourné vers le Saint-Esprit déchirant les nuées dans une aura de lumière. Devant elle, l'ange Gabriel se tient agenouillé, les yeux baissés et la main portée à la bouche dans une attitude de profonde déférence. Cette œuvre renvoie également à des symboles riches en signification comme le vase rempli de lys illustrant la virginité de Marie ou les angelots portant les instruments de la Passion du Christ.

Un corpus important de retables

Abritant de nombreux retables des 17^e et 18^e siècles, l'église Saint-Vénérand offre la particularité de présenter un intéressant corpus illustrant le début et la fin de l'école lavalloise. Dans le transept gauche, le retable de la Vierge, daté de 1610, présente un corps unique mais aussi des éléments décoratifs repris plus tard par les grands retableurs, comme les guirlandes de fruits et de fleurs ou les têtes d'angelots. À proximité, le retable des évêques, construit en 1732, témoigne quant à lui d'un style plus sobre, au décor assagi, privilégiant la présentation de statues en terre cuite dans des niches en marbre vert.

Un conservatoire de la statuaire en terre-cuite

Les statues de Saint-Vénérand et Saint-Sebastien

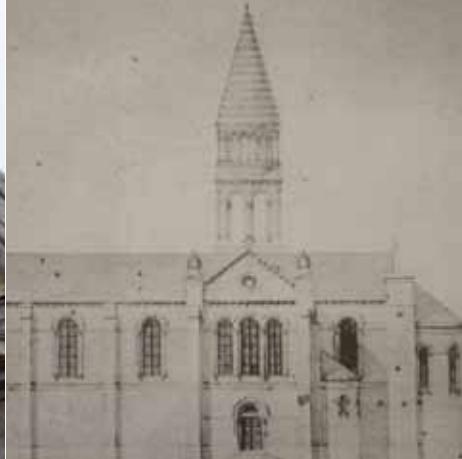
En terre cuite peinte, ces deux œuvres sont attribuées à Pierre Biardeau, l'un des sculpteurs les plus renommés de l'ouest au 17^e siècle. Elles ornaient autrefois le retable du maître-autel construit en 1639 et transporté après la Révolution dans l'église de Brée. Saint-Vénérand, la tête entre les mains, et Saint-Sebastien, lié à un tronc d'arbre, présentent des visages expressifs et des attitudes empreintes de mouvement caractéristiques du style maniériste.

La statue de Notre-Dame de Bonne-Encontre

Réalisée vers 1630 pour la chapelle de l'ancien couvent des Dominicains, cette statue de la Vierge à l'Enfant a longtemps été exposée dans la niche centrale du portail. Restaurée en 1994, elle siège dorénavant à l'entrée du bras gauche du transept et tourne vers le visiteur un regard empreint de douceur. Avec un front bombé, un nez pointu et un menton légèrement empâté, cette œuvre, qui présente également l'enfant Jésus avec des chairs potelées, renvoie au modèle de sculpture cher à Pierre Biardeau.



Portail néo-roman de l'église



Dessin du projet initial de Hawke



Agrandissement contemporain en béton

Saint-Pierre

L'église de la discorde

Objet de l'opposition entre royalistes et républicains, Saint-Pierre conserve également dans son architecture des inspirations traditionnelles et contemporaines.

Une création longue à aboutir

La nécessaire division de la paroisse Saint-Vénérand

En raison du développement du quartier de la gare après 1855 et de l'installation de filatures de coton à Bootz employant des centaines d'ouvriers, la paroisse Saint-Vénérand, avec ses 11.600 âmes, est devenue à la fin du 19e siècle la plus importante de la ville. L'église de l'ancien faubourg du Pont-de-Mayenne est ainsi agrandie de deux bas-côtés, aujourd'hui détruits, afin de pouvoir accueillir les fidèles de plus en plus nombreux lors des offices religieux. Mais la situation demeure loin d'être satisfaisante, notamment aux yeux de monseigneur Wicart, premier évêque de Laval.

L'ambitieux projet de monseigneur Geay

Après une première tentative avortée en 1874, le projet de création d'une paroisse dans le quartier de la gare est repris par monseigneur Geay. Venu de Lyon, le nouveau prélat s'appuie sur son expérience ainsi que sur sa réputation d'ecclésiastique progressiste ouvert aux idées républicaines. Sa volonté de construire une importante église dédiée à Saint-Pierre va néanmoins se heurter à l'opposition d'une partie de la population rangée derrière le père Hamelin, directeur de l'institution de l'Immaculée Conception.

La guerre des chapelles

Le père Hamelin, une forte personnalité

Depuis 1879, le père Hamelin œuvre à faire de l'Immaculée-Conception l'institution éducative la plus prisée des grandes familles du département. Orateur brillant, il se distingue également par des opinions politiques radicalement opposées à celles de son nouvel évêque. Fort du soutien financier de puissants mécènes, il pose la première pierre de la nouvelle chapelle de son établissement le 7 juin 1897. Présent lors de la cérémonie, monseigneur Geay ose, dans un discours au ton diplomatique, un rappel à l'ordre en précisant que l'édifice ne devra pas devenir l'église du quartier.

La chapelle provisoire de la rue Magenta

Afin de contrecarrer le projet du père Hamelin, monseigneur Geay use de toute son autorité pour faire ouvrir dans un ancien hangar aménagé de la rue Magenta une chapelle temporaire. Avec une surface de 60m², l'édifice apparaît trop petit aux yeux des riverains. Mais l'évêque de Laval, par le biais de la Société de Saint-Pierre de Laval, préside déjà à l'achat de terrains situés entre les rues de l'Alma et de Magenta. La bénédiction de la première pierre de la future église, siège de la nouvelle paroisse, a lieu le 29 juin 1898.



Vue intérieure du chœur contemporain



Vitraux symboliques référant à Saint-Pierre



Tableau présentant Saint-Pierre et Saint-Vénérand

Un projet aux dimensions monumentales

Hawke, artisan des volontés de l'évêque

Euvrant déjà aux côtés de l'entrepreneur Brisard à la construction de la chapelle de l'Immaculée-Conception, Eugène Hawke, architecte d'origine anglaise, est choisi par monseigneur Geay pour conduire les travaux à Saint-Pierre. Il conçoit les plans d'un édifice aux dimensions ambitieuses, en forme de croix latine avec une nef de 31m de long pour 12m de large. Surtout, il prévoit la réalisation d'un campanile culminant à 45m de hauteur susceptible de dominer celui de l'Immaculée-Conception.

Un chantier inachevé

Le 10 avril 1900, devant une assistance clairsemée, monseigneur Geay inaugure au culte l'église Saint-Pierre. Aux côtés de l'abbé Brodin, désigné curé de la nouvelle paroisse, il présente au public un édifice partiellement construit, se résumant à une large nef à trois travées. Les travaux du chœur, traditionnellement entrepris les premiers dans le cadre d'un chantier religieux, sont remis à plus tard. Vaincu par l'hostilité de ses fidèles, rappelé à Rome en 1904, monseigneur Geay ne pourra conduire la construction à son terme.

Un surprenant mariage des styles

Un portail d'inspiration romane

Dominant un parvis situé en léger retrait de la rue Magenta, le portail de l'église Saint-Pierre est composé de deux niveaux d'élévation, marqués chacun par trois grandes arcades en plein cintre. De part et d'autre, deux puissants contreforts de section rectangulaire supportent des lanternons se développant à hauteur du fronton de l'édifice. Le choix de cette architecture renvoie au style particulier développé par les églises de l'école poitevine au 12^e siècle.

Des aménagements contemporains

En 1957, l'architecte Pierre Vago est choisi pour entreprendre les travaux d'agrandissement de l'église, rendus nécessaires par le développement des quartiers de la Pillerie et des Pommeraiès. Un hall d'entrée faisant office de narthex est aménagé en même temps que la nef est coupée en deux dans le sens de la hauteur par la mise en œuvre d'un plancher de béton. Le 30 octobre 1960, à l'occasion d'une inauguration, les paroissiens découvrent le nouveau chœur de l'église adoptant la forme d'une cage en béton.

Un décor dépouillé aux formes symboliques

Des vitraux en hommage à Saint-Pierre

Le projet architectural de Pierre Vago s'inscrit également dans une portée symbolique. Les parties latérales du chœur, traitées à claire-voie pour laisser entrer la lumière, renvoient aux formes de la clé et du poisson. Il s'agit d'un rappel au métier exercé par Saint-Pierre, à l'origine pêcheur sur le lac de Tibériade, avant d'être nommé par le Christ gardien du royaume des cieux.

De récentes œuvres d'art sacré

Au cours de l'année 2000, à l'occasion du jubilé célébrant le deuxième millénaire de la naissance de Jésus, Alain Legros exécute pour le chœur de Saint-Pierre une sculpture sur bois présentant le Christ debout sur le globe terrestre avec à ses pieds une farandole de personnages symbolisant la communauté des hommes. Dans la nef, un tableau peint par le père Cousin met en scène, sous couvert de formes géométriques et colorées, Saint-Pierre et Saint-Vénérand, renvoyant à la filiation établie entre les deux paroisses lavalloises.



Église Saint-Sulpice de Grenoux



Peintures du chœur
de Saint-Pierre-le-Potier



Chapelle de la Croix-Couverte
aux Touches



Les mystères du Rosaire à Thévalles

Les églises de la périphérie

Témoins de la dévotion dans les quartiers

Modestes par leurs tailles
ou surprenantes par leurs
architectures, églises
et chapelles contribuent
à la richesse du patrimoine
lavallois.

L'église Saint-Sulpice

Rue de la Gabelle

(quartier de Grenoux)

Paroisse née sur un substrat gallo-romain à proximité d'une voie antique, Grenoux se dote probablement assez tôt d'un édifice de culte. Mentionnée dans les sources écrites à partir du début du 12^e siècle, l'église actuelle est construite à l'emplacement d'un bâtiment antérieur, repéré lors d'un sondage archéologique en 1985. En 1874, Eugène Hawke entreprend la restauration du monument : la nef est reconstruite et greffée à un chœur primitif de style roman, marqué par une abside.

La chapelle de Saint-Pierre-le-Potier

Chemin de Saint-Pierre-le-Potier

(quartier de Thévalles)

Centre culturel de l'ancien village de Saint-Pierre-de-Cumont reconverti dans la production artisanale de la céramique à la fin du Moyen-âge, la chapelle actuelle présente un caractère roman indéniable. Mentionnée en 1080 comme dépendance du prieuré d'Avesnières, elle présente un clocher mur marqué par une ouverture dont le claveau central est orné d'une figure de Saint-Pierre tenant les clés du royaume des cieux. Le chœur est doté de remarquables peintures murales du 12^e siècle, dont un calendrier des mois et la représentation du Christ dans sa mandorle.

La chapelle de la Croix-couverte

Boulevard Léon Bollée

(ZI des Touches)

Édifice modeste faisant office de petit oratoire, la chapelle de la Croix-couverte est également connue sous le vocable de chapelle des Petits-champs. Au-dessus de la porte d'entrée figure un millésime avec la date de 1788 qui se rapporte sans doute à une campagne de restauration, comme en atteste la présence dans la maçonnerie d'une croix architecturée de facture plus ancienne. À l'intérieur, se trouve exposée une collection de statuette des 17^e et 18^e siècle, dont une magnifique Pieta sculptée dans le calcaire et peinte.

L'église Sainte-Anne

Avenue d'Angers

(quartier de Thévalles)

À l'emplacement d'un édifice plus ancien dédié à Saint-Jean-Baptiste et détruit à la Révolution, l'église Sainte-Anne voit le jour en 1867. Adoptant un style néo-gothique, elle accueille à compter de cette date la population d'un bourg marqué par l'activité des briqueteries. Ravagé par un incendie en 1999, le monument a été restauré et doté d'un remarquable ensemble de tableaux d'Alain Lucron représentant les mystères du Rosaire.



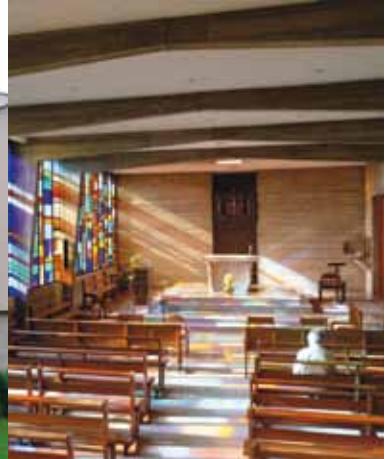
Chapelle Saint-Julien



Église Saint-Paul



Église Sainte-Thérèse



Intérieur de la chapelle du Carmel

La chapelle de la Miséricorde

Rue de Paradis

(quartier Saint-Vénérand)

Sur le site de l'ancien manoir Ouvrouin, dont le pigeonnier médiéval a été conservé, Thérèse Rondeau fonde en 1821 la congrégation de la Miséricorde. En 1864, les religieuses édifient une imposante chapelle dédiée à Notre-Dame. Dans le chœur de cette dernière, est installé un retable d'inspiration baroque mettant en scène, dans une niche centrale, une statue de la Vierge dominant les nuées.

La chapelle Saint-Julien

Quai Paul Boudet

(quartier Saint-Vénérand)

Faisant suite aux travaux de modernisation de l'hôpital Saint-Julien, la construction d'une chapelle en bord de rivière intervient en 1899. L'architecte Léopold Ridet conçoit les plans d'un édifice de style romano-byzantin, dont l'élégante coupole renvoie au modèle du Sacré-Cœur de Montmartre. A l'intérieur, la mise en œuvre du décor est confié aux artistes Auguste Alleaume pour les vitraux et Maurice Chabas pour les peintures. Celui-ci réalise dans l'abside une fresque illustrant l'apothéose de Saint-Joseph.

L'église Saint-Paul

Place Saint-Paul

(quartier d'Hilard)

Le développement des quartiers de la périphérie lavalloise conduit monseigneur Guilhem à envisager la création de nouveaux lieux de culte. En 1963, l'architecte Auzenat entreprend ce vaste programme par la construction à Hilard d'un édifice alliant l'utilisation du béton à des formes géométriques simples. Le clocher pyramidal, posé sur un socle indépendant du reste de l'édifice, témoigne de la modernisation de l'architecture religieuse.

L'église Saint-Jean

Boulevard Frédéric Chaplet

(quartier des Fourches)

Dotée d'un plan simple matérialisé par une nef centrale à bas-côtés, l'église paroissiale du quartier des Fourches, construite en 1965, allie utilisation de la pierre et matériaux modernes comme le béton et le verre. Par ailleurs, son architecture se distingue également par le réemploi des cloches de l'église algérienne de Berouaghia ou des remplacements de style gothique flamboyant de l'église Saint-Georges de Villaines-la-Juhel.

La chapelle du Carmel

Rue du Carmel

(quartier de la Pillerie)

Installées au 19^e siècle rue du Hameau, les Carmélites créent en 1965 un nouveau monastère sur les hauteurs de la Pillerie. Influencées dans leurs choix architecturaux par le couvent de la Tourette construit par Le Corbusier, elles commandent à l'architecte Briconnet un édifice sobre de plan rectangulaire, à l'intérieur duquel la lumière joue sur le béton par le biais de grands panneaux de vitraux aux formes simples.

L'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant

Jésus

Rue Mac-Donald

(quartier Saint-Nicolas)

Le 8 décembre 1968, monseigneur Guilhem pose la première pierre de l'église appelée à devenir le siège de la paroisse du quartier Saint-Nicolas. En bordure de boulevard, l'édifice développe une architecture en béton aux lignes épurées. Sa simplicité extérieure contraste avec le traitement de l'intérieur marqué de savants jeux de lumières et de couleurs. Une ouverture zénithale de forme circulaire vient notamment éclairer le maître-autel.



❶ Chapelle Notre-Dame de Pritz

Monument privé ouvert à la visite suivant programme
Rue du Vieux-Saint-Louis
Contact : service Patrimoine, Ville de Laval : 02 43 59 04 45

❷ Chapelle Saint Martin

Monument ouvert à la visite suivant programme
Rue Louis Perrin
Contact : service Patrimoine, Ville de Laval : 02 43 59 04 45

❸ Basilique Notre-Dame d'Avesnières,

Monument accessible de 10h à 18h
Place d'Avesnières

❹ Cathédrale de la Trinité

Monument accessible de 10h à 18h
Place Hardy de Lévaré

❺ Eglise Notre-Dame des Cordeliers

Monument accessible de 10h à 18h
Place ND des Cordeliers

❻ Eglise Saint-Vénérand

Monument accessible de 14h30 à 17h30
Rue du Pont-de-Mayenne

❼ Eglise Saint-Pierre

Monument accessible de 9h30 à 18h30
Rue Magenta

Lexique

Abside : Espace de plan semi-circulaire orienté généralement à l'est dans une église.

Campanile : Petit clocher placé au sommet d'une construction.

Chapiteau : Extrémité supérieure d'une colonne recevant généralement un décor sculpté.

Chevet : Partie extérieure d'une église située en arrière du maître-autel.

Chœur : Partie intérieure d'une église abritant le maître-autel et où officie le clergé.

Collatéral : Espace latéral se développant en côté du vaisseau principal de la nef.

Déambulatoire : Espace de circulation destiné aux pèlerins faisant le tour du chœur.

Flèche : Ouvrage de forme pyramidale ou conique situé au sommet d'un clocher.

Fronton : Couronnement de forme triangulaire marquant le sommet d'un portail ou d'une ouverture.

Intrados : Surface intérieure d'un arc.

Lambris : Revêtement intérieur en bois appliqué sur une paroi intérieure ou un couvrement.

Nef : Espace intérieur de l'église dévolu à l'assemblée des fidèles.

Ogive : Sur un couvrement, nervure joignant deux points d'appui en passant par la clé de voûte.

Parvis : Espace situé devant l'entrée d'une église.

Prieuré : Établissement monastique dépendant d'une abbaye et dirigé par un prieur.

Retable : Élément ornemental, parfois architecturé, situé en arrière d'un autel.

Transept : Partie d'une église comprise entre la nef et le chœur formant les bras d'une croix.

Renseignements

Maison du patrimoine

14, rue des Orfèvres
53000 LAVAL
Tél. : 02 43 59 04 45
Fax. : 02 43 53 92 87

Office de Tourisme du Pays de Laval

1, allée du Vieux Saint-Louis
53000 LAVAL cedex
Tél. : 02 43 49 46 46
Fax : 02 43 49 46 21
office.tourisme@agglo-laval.fr
www.laval-tourisme.com

Laissez-vous conter Laval, Ville d'Art et d'Histoire ...

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Laval et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service patrimoine de la Ville de Laval

en collaboration avec l'Office de Tourisme du Pays de Laval, a conçu ce programme. Il propose toute l'année des animations pour les individuels et les groupes (adultes et scolaires).

Si vous êtes en groupe

Laval vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Laval appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 181 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Angers, Rennes, Vitré, Fougères, Dinan, Saumur, Coëvrons-Mayenne, la Vallée du Loir, Nantes, Fontenay le Comte, Guérande, le Perche-Sarthois et Le Mans, bénéficient également de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Textes : Stéphane Hiland (service Patrimoine, Ville de Laval)

Photos : Amélie de Sercey-Granger, Stéphane Hiland

(service Patrimoine, Ville de Laval), Bernard Girault

Conception / Impression : Imprimerie municipale, Ville de Laval

